

À la table d'à côté, le ton montait

Je ne m'étais pas vraiment rendu compte de leur arrivée, mais depuis quelques secondes, il me semble que le ton montait à la table d'à côté :

— Puisque je te dis que c'est ce que j'ai ressenti. Vas-tu cesser à la fin de me contredire et de passer outre mes émotions et mes ressentis ?

L'autre répliquait :

— Non, je ne comprends pas qu'une chose aussi insignifiante te fasse réagir de la sorte ! Baisse le ton, s'il vous plaît !

— Comment oses-tu me dire de baisser le ton, en plus ! Je parlerai aussi fort que je voudrai. Je dois parler fort puisque tu ne m'écoutes pas et que tu ne comprends pas !

— Ce n'est pas en me criant dessus que je vais mieux comprendre, dit-il entre ses dents, presque en chuchotant, gêné par les regards qui se tournent vers eux, de toutes les directions.

Il faut dire que les convives étaient plutôt nombreux à cette heure. Pour ma part, comme nous étions tout près, je fixais mon regard très attentivement sur le fond de mon bol, mangeant avec application, espérant que le calme revienne au plus tôt. Aie, ma digestion !

— Qu'est-ce que je vais faire ? s'étouffa-t-elle.

— Bon, les larmes maintenant ! Reprends-toi s'il te plaît, on est en public ! Je ne voudrais surtout pas que quelqu'un me reconnaisse dans cette situation. Cesse de faire l'enfant, s'exclama-t-il.

— Faire l'enfant, c'est tout ce que tu trouves à dire...

Elle plonge son regard dans le sien, les larmes noires strient ses joues rondes.

— Décidément, je ne te reconnais plus, murmure-t-elle, s'affaissant soudain sur sa chaise.

— Je te félicite « Beau cinéma », lance-t-il, mesquin.

— Non, s'exclame-t-elle, ce garçon devant moi... je ne peux croire que ce personnage, égoïste et cruel, c'est toi ! Depuis, combien de temps suis-je aveugle ? se murmure-t-elle finalement.

— Égoïste... cruel... Madame sort les grands mots, à ce que je vois.

Il semble habité d'une fureur nouvelle, avoir envie de frapper. Que lui arrive-t-il ? Il reprend tout haut :

— Je pense que nous n'avons plus rien à nous dire, pour aujourd'hui en tout cas, et tu sais très bien que tes scènes larmoyantes me rendent fou. J'ai le sentiment que je vais éclater et je préfère m'en aller immédiatement, car je ne répons plus de moi.

Sur ce, il se lève et se dirige à grands pas vers la porte. Je vois de dos ce grand gaillard s'éloigner et la porte tournante, partie d'un bon élan, qui tourne encore lorsque je ne le vois plus. La jeune femme, pantoise, se précipite alors vers la salle des dames.

Je prends une grande inspiration, essaie de ramener les battements de mon cœur à la normale. Je tourne la tête et croise le regard de mon amie. Elle est tout aussi effarée que moi.

On s'en reparlera de cette petite sortie tranquille !